



## Présentation

# Numéro 20 (Automne 2021) : Évolution des formations et des usages

### Jean-Marie Lafortune

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles  
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada  
lafortune.jean-marie@uqam.ca

L'article de Stéphane Daniau, « Le DAFA à distance : la formation des animateurs en temps de pandémie », présente les principaux écueils et les conditions de réussite qui ont émaillé la mise en œuvre en accéléré, dans les conditions récentes de pandémie de la COVID-19, d'une formation à distance dans le domaine du loisir au Québec : le diplôme d'aptitude aux fonctions d'animateur (DAFA). L'auteur s'appuie sur les résultats d'une recherche-action visant tant à documenter qu'à accompagner cette démarche. Le texte met également en avant les avantages et inconvénients de la mise en ligne d'une formation initialement prévue en personne, tout en proposant diverses recommandations susceptibles de soutenir l'amélioration continue de ce genre de pratique.

Dans les sociétés contemporaines comprises comme des sociétés du risque, la réflexivité est centrale. La science et les scientifiques sont d'un plus grand recours, à condition de ne pas les tenir éloignés des populations. Ce besoin de réflexivité sur les risques apporte des défis supplémentaires à la formation et à l'intervention des animateurs socioculturels professionnels. À l'École Supérieure d'Éducation de Lisbonne, tel que relaté par Laurence Vohlgemuth et ses collègues dans l'article « Formation en animation socioculturelle à l'ESELx : quelle place aux sciences physiques et naturelles ? », une approche transdisciplinaire est mise de l'avant par l'équipe enseignante depuis 2006 qui outille les étudiants pour faire face à une réalité pleine de complexités et d'ambiguïtés.

Étudier la réceptivité de la population locale par rapport aux enjeux qui relèvent de l'administration des affaires publiques et territoriales est une tâche complexe en raison de sa sensibilité et de son importance sur le plan politique. Le texte d'Adil Mouttaki, « La digitalisation de Rabat au prisme de la participation citoyenne », présente les bases et les modalités d'une enquête visant à recueillir les éléments qui permettent d'appréhender la façon dont le projet de « ville intelligente » à Rabat aborde les questions relatives à la participation citoyenne ainsi que la nature des nouvelles configurations que la gestion territoriale peut prendre avec la démocratisation de l'usage des TIC.

Marie Labrousse et Marie-Claude Lapointe identifient, dans leur article « Perception du livre numérique auprès des lecteurs québécois de livres papier », les raisons pour lesquelles ces lecteurs ne lisent pas de livres numériques. L'analyse découlant de 11 entretiens effectués auprès de personnes de plus de 15 ans exclusivement lectrices de livres papier conclut qu'elles accordent une signification profonde à ces derniers en tant qu'objets matériels. L'expérience de lecture sur un support numérique leur semble à la fois moins confortable et riche de sens. À l'évidence, certains

---

facteurs psychosociaux influent, comme le souci pour l'environnement, la vision de la technologie et le rapport entretenu avec les acteurs du livre.

Les membres des communautés amazighes d'Algérie vivent selon un ordre social ancestral, encadré par des valeurs morales et religieuses. Or, coutumes et traditions sont ébranlées par l'arrivée des TIC et la mondialisation culturelle. Dans son texte « L'usage des TIC dans la société traditionnelle kabyle : de l'ouverture sur le monde à la fermeture sur l'individu », Redouane Touati observe qu'en marge de la disparition de certaines formes de communication, qui affaiblit les modes établis de transmission, les TIC sont centrales dans le soutien et la promotion de la langue et de la culture amazighe en général, kabyle en particulier, et plus largement dans la promotion de la liberté d'opinion et d'expression.

Sabrina Alaïs argue, dans son texte « Le touriste comme figure postmoderne du pèlerin », que cette incarnation reflète l'exigence d'authenticité de la part de personnes aspirant à transcender chacune de leurs aventures touristiques en une découverte expérientielle. Le pèlerin est la figure mythique du désir d'intériorité dans l'ailleurs, dont se réclament maints voyageurs. La quête identitaire à travers l'expérience intime du local et de l'humain leur permet de vivre la rencontre avec l'autre sur le mode du mysticisme et de revenir à l'essentiel dans un élan de conquête d'un soi dont la découverte s'opère par le monde et à travers leur immersion dans le monde.

Le prochain numéro de la Revue est à paraître au printemps 2022. La date de tombée pour soumettre un article ou un compte rendu pour ce numéro est le 31 mars 2022 (voir consignes : <https://edition.uqam.ca/atps>). Par ailleurs, nous acceptons en tout temps des textes à paraître dans la section hors thème.

Bonne lecture !

Jean-Marie Lafortune  
Rédacteur